

Vers des documents épicènes

Le langage épicène ou l'écriture inclusive reposent sur un ensemble de règles et de pratiques qui cherchent à éviter toute discrimination supposée par le langage. Cela se fait à travers le choix des mots, la syntaxe ou la typographie. Il est recommandé de concevoir d'emblée les documents de manière à respecter l'égalité entre les sexes et d'abolir l'usage d'une phrase introductive qui contribue à légitimer l'usage du masculin générique, par exemple «Dans le présent document, les expressions au masculin s'appliquent indifféremment aux femmes et aux hommes».

Quelques principes

Les étudiant-e-s sont invité-e-s ; les enseignant-e-s sont convié-e-s.

Utiliser le tiret et le point médian pour les formes contractées destinées à signifier la mixité.

La praticienne formatrice ou le praticien formateur est libéré d'un certain nombre de périodes d'enseignement.

En cas de double désignation, adopter l'ordre de présentation féminin puis masculin. L'accord et la reprise se font alors au plus proche, soit au masculin.

Le choix des visuels figurant dans les documents fait également l'objet d'une analyse pour éviter le renfort des stéréotypes.

D'après Wikipedia et www.hepl.ch/files/live/sites/systemsite/files/instance-egalite/petit_guide_epicene_ipe.pdf



Élargir les horizons des enfants

La forme grammaticale masculine est ambiguë. Son usage dans un sens générique a des conséquences sur nos représentations du monde. Et limite les choix professionnels des filles (et des garçons). Explications.

Pascal Gygax, Université de Fribourg, Sandrine Zufferey, Université de Berne, & Ute Gabriel, Norwegian University of Science and Technology

Dans de nombreuses langues dont le français, la forme grammaticale masculine est ambiguë. Dans son sens dit *spécifique*, elle sert à désigner un groupe exclusivement masculin. Mais à ce sens s'ajoute un autre sens dit *générique* lorsque le masculin sert à désigner un groupe mixte d'hommes et de femmes, ou encore un groupe dont le genre n'est pas connu. Ainsi, la phrase «Les écoliers n'écoutent plus le professeur» est ambiguë. Premièrement, le terme *écoliers* peut soit désigner un groupe constitué exclusivement de garçons, soit un groupe mixte de garçons et de filles. Ensuite, le terme *professeur* peut désigner un homme, une femme, ou encore une personne dont on ne connaît pas le genre. Par conséquent, lorsque notre cerveau rencontre une forme grammaticale masculine, il doit choisir parmi ces différentes

options pour pouvoir interpréter le sens de la phrase. Deux décennies de recherche en psycholinguistique ont clairement démontré que c'est le sens spécifique du masculin qui est prioritairement choisi par le cerveau, et ce même dans des expériences qui cherchent à faire activer consciemment son sens générique¹. Cette prédominance du sens spécifique s'explique par plusieurs facteurs, dont certains ont directement trait à la manière dont les différents sens du masculin sont enseignés aux enfants. En effet, l'apprentissage du sens spécifique du masculin précède toujours celui du sens générique dans les manuels scolaires². Ainsi, pour des êtres animés, les enfants apprennent d'abord à associer la forme grammaticale masculine à des hommes ou, dans le cas des animaux, à des mâles (le genre grammatical est aléatoire pour des référents inanimés). Par



ailleurs, le sens générique du masculin fonctionne surtout avec les formes plurielles, alors qu'au singulier, il est plus difficile d'associer une représentation féminine avec un mot au masculin. Par exemple, il semble difficile de montrer une femme en train de nager en disant «Regarde ce nageur» dans un sens générique. Ainsi, le sens spécifique du masculin est le plus fréquent des deux, car il fonctionne au singulier et au pluriel. Enfin, pour les enfants comme pour les adultes, le contexte de la phrase ne permet souvent pas de déterminer si le sens du masculin est spécifique ou générique, comme dans la phrase «Elle souhaitait parler à un chirurgien». L'association automatique de la forme grammaticale masculine à un sens masculin spécifique engendre des conséquences concrètes sur les représentations du monde que nous entretenons, dont certaines touchent plus particulièrement les enfants. En 1984, Janet Hyde³ a été l'une des premières à montrer que les enfants ont beaucoup de difficultés à comprendre et à appliquer la notion même de sens générique, et ce quelle que soit leur connaissance formelle de la règle. D'autres études ont montré depuis que cette difficulté se répercute sur les aspirations professionnelles des enfants. Par exemple, Armand Chatard et ses collègues ont montré



en 2005⁴ que l'utilisation du masculin seul (p.ex. mécaniciens) plutôt que des formes plus inclusives (mécanicien/nes) se répercutait négativement sur les représentations mentales de garçons et de filles âgé·e·s de 14 et 15 ans, qui ont affirmé se sentir moins capables de poursuivre des études pour exercer des métiers présentés seulement au masculin. Dix ans plus tard, Dries Verweken et ses collègues⁵ sont parvenus à des résultats très semblables, en élargissant la population testée à la tranche 14-17 ans. Cette étude a montré deux résultats importants. Premièrement, les adolescentes et adolescents de 14 à 17 ans estiment que les femmes ont moins de chance de réussir dans des métiers stéréotypés masculins (p.ex. informaticiens) ou sans stéréotypes (p. ex. écrivains) si ces métiers ne sont présentés qu'au masculin plutôt que par un doublet (p. ex. les informaticiennes et informaticiens). Deuxièmement, si les chances de réussite perçues pour les femmes étaient tout de même plus élevées pour des métiers stéréotypés féminins même lorsqu'ils étaient présentés au masculin (p.ex. les infirmiers), les chances de réussite perçues pour les hommes augmentaient lorsque ces métiers étaient présentés sous forme de doublet (par ex. les infirmières et infirmiers). Ces résultats montrent ainsi que les doublets sont une forme inclusive pour les femmes et les hommes, qui permet d'élargir le champ des possibilités identitaires pour les filles comme pour les garçons.

Gabriel et Gygax⁶ ont également souligné que l'utilisation du masculin seul attire invariablement l'attention des enfants vers des propriétés limitantes du monde. Elle nourrit un certain androcentrisme, amenant filles et garçons à penser qu'une majorité des métiers sont réservés aux hommes. Écarter les femmes de certains métiers était d'ailleurs l'une des raisons qui ont conduit les grammairiens du français à supprimer certaines formes féminines au XVII^e siècle. Notons pour conclure que, même si les études sur l'effet du langage inclusif chez les enfants ne sont pas encore très nombreuses, elles montrent déjà des effets très positifs. Elles mettent en effet en évidence un phénomène très important, en démontrant que des réformes langagières peuvent ouvrir l'esprit des enfants et ce faisant, élargir leurs horizons.

¹ Gygax, P., Gabriel, U., Lévy, A., Pool, E., Grivel, M., & Pedrazzini, E. (2012). «The masculine form and its competing interpretations in French: When linking grammatically masculine role names to female referents is difficult». *Journal of Cognitive Psychology*, 1-14.

² Gygax, P., Gabriel, U., Sarrasin, O., Garnham, A., & Oakhill, J. (2009). «Some grammatical rules are more difficult than others: The case of the generic interpretation of the masculine». *European Journal of Psychology of Education*, 24, 235-246.

³ Hyde, J. S. (1984). «Children's understanding of sexist language». *Developmental Psychology*, 204, 697-706.

⁴ Chatard, A., Guimond, S., & Martinot, D. (2005). «Impact de la féminisation lexicale des professions sur l'auto-efficacité des élèves: une remise en cause de l'universalisme masculin?». *L'Année Psychologique* 105, 249-272.

⁵ Verweken, D., Gygax, P., Gabriel, U., Guilloid, M., & Hannover, B. (2015). «Warm-hearted businessmen, competitive housewives? Effects of gender-fair language on adolescents' perceptions of occupations. *Frontiers in Psychology*», 6. doi:10.3389/fpsyg.2015.01437

⁶ Gabriel, U., & Gygax, P. (2016). «Gender and linguistic sexism». In H. Giles & A. Maas (Eds). *Advances in intergroup Communication*. CITY: Peter Lang Publishers.